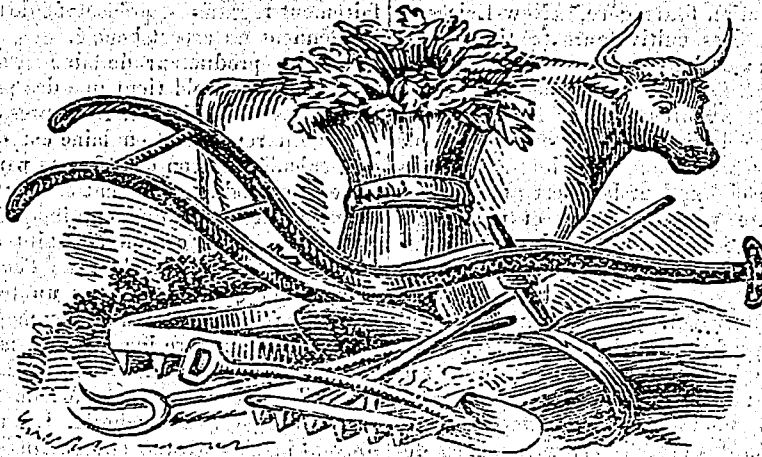


GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

\$1.00, payée invariablement d'avance.
L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.
On ne s'abonne pas pour moins d'un an.
Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES :

Le insertion, 10 cts. la ligne
2e " etc. 3 cts. "
Pour les annonces à long terme, conditions libérales.
Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emprunons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

A nos abonnés retardataires

Malgré l'appel que nous faisons à nos abonnés retardataires, depuis six semaines, bien peu, y ont répondu; c'est à peine si nous avons reçu quelques piastres. Nous ne sommes cependant pas tenté de suivre l'exemple d'un de nos confrères qui demande comme étrennes du jour-de-l'an ce qui lui est si légitimement dû pour abonnements.

Nous informons nos abonnés retardataires, qu'ayant à nous occuper personnellement du travail typographique dans notre atelier, nous n'avons pas actuellement le loisir d'adresser des comptes à chacun, et nous n'avons pas non plus les moyens d'employer un collecteur pour en percevoir le paiement. Pendant cette dernière semaine de 1870, nous les prions de faire une revue consciencieuse de leurs abonnements aux journaux, et de se poser la question suivante :



Ai-je payé mon abonnement A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES ?

Le reçu que chaque abonné doit avoir en main en rendra témoignage.

CAUSERIE AGRICOLE

Des bêtes à laine (Suite)

Race de Cotswold.—On élève, sur les collines du Cotswold 3500 béliers purs par année; et, en 1861, suivant M. A. Sanson, la moyenne du prix des béliers vendus a été de 40 louis sterling, près de \$180 de notre monnaie.
Les principaux éleveurs de cette race sont MM. William Garne, de Kilkenny farm, Bibury; Edward Handy, de Pierford Cheltenham; William Lane, de Broadfield farm.

Les éleveurs canadiens semblent ne pas apprécier la valeur du Cotswold comme il le mérite. On accorde généralement plus de faveur au New-Leicester; mais dans la plupart des cas, nous devons avouer que ce n'est pas une question de goût, ni de mérite qui produit cette préférence; c'est plutôt une question de circonstances. Nous allons nous expliquer. En Canada, le New-Leicester est plus répandu que le Cotswold. Cela n'est certainement pas dû à ce que le premier convient mieux à notre climat que le second, ni à ce que les qualités du New-Leicester sont préférables à celles du Cotswold. Tout au contraire, nous avons déjà vu que le Cotswold amélioré, est admirablement conformé pour la boucherie, que sa rusticité et les qualités de sa laine existent à un très-haut degré et l'emportent de beaucoup par conséquent sur le New-Leicester. Ce ne sont donc pas, nous le répétons, de meilleures qualités qui font préférer ce dernier. Nous devons aller en chercher la raison ailleurs.

A l'époque où l'amélioration du bétail devint une nécessité de premier ordre, et poussa quelques éleveurs privilégiés à travailler à cette amélioration, la race amélioratrice la plus en vogue en Angleterre, et dont la réputation était la plus connue ici, était la race de New-Leicester. Naturellement l'attention se porta d'abord sur cette race et on fit l'importation de plusieurs reproducteurs. Leur arrivée fit sensation et créa un véritable enthousiasme qui subsiste encore dans plusieurs localités. Cet enthousiasme avait alors sa raison d'être. Près de nos rachitiques moutons de race commune, les New-Leicesters paraissaient d'une stature colossale. Leur belle conformation, la finesse et la douceur de leur laine formaient un contraste frappant avec les nombreux défauts de nos montons sous ce rapport. Alors rien de surprenant que la plupart de nos éleveurs se soient attachés à cette race comme à la plus capable d'améliorer nos moutons defectueux. Nous ne ferons pas connaître ici les avantages qu'on aurait pu obtenir d'une sélection judicieuse; nous nous bornerons à comparer le New-Leicester avec le Cotswold.

Depuis l'époque où l'introduction des premiers New-Lei-

Revu J. B. L. Hamelin, Hôpital-Général de Québec